

*Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts.* Son œuvre est digne du succès, et c'est le devoir de la presse d'encourager une tentative aussi utile et aussi habilement conduite que celle-ci.

CH. LAVENIR.

LES DOUZE NOUVELLES NOUVELLES, par M. ARSÈNE HOUSSAYE. — Paris. Dentu, 1884. — Un vol. in-18 orné de nombreuses gravures. Prix : 3 fr. 50.

M. Arsène Houssaye est un délicat. Il n'a point renié les traditions de grâce légère qui ont fait, au dix-huitième siècle, la fortune de plus d'un *galant conteur*. Jamais il n'a pu s'accoutumer à l'idée que les lettres françaises, pour ne point mentir à la vérité dans l'art, dussent se plonger jusqu'aux oreilles dans un bourbier. Ses ouvrages plaisent aux femmes. L'observation y est aussi fine que le style dont se sert l'écrivain.

Les *Douze nouvelles nouvelles* qu'il vient de publier chez Dentu confirment ce que j'ai dit. L'imagination y a sa part, mais elle est contenue dans les limites qu'elle ne doit pas franchir, par la peinture des faits réels, des choses vécues. Les contes, M. Houssaye les cueille un peu partout. Comme ce flâneur de Régnier qui prenait les vers à la pipée, il croque un motif dans un café du boulevard, au tournant d'une rue, dans un boudoir. Parisiennes, elles le sont par-dessus tout, ces nouvelles gentiment troussées, laissant voir parfois un peu haut leur bas de soie (il est si bien tiré qu'on ne se plaint pas), piquant la passion d'une pointe d'étrangeté, effleurant quelques-unes de ces bizarres déviations de l'amour, que Baudelaire a chantées, que M. Catulle Mendès, dans ses *Monstres parisiens*, a traitées avec tant d'art, et que M. Barbey d'Aurevilly peindra probablement dans la suite de ses *Diaboliques*.

On me dira que ce ne sont point des histoires où, à la fin, la vertu trouve sa récompense et le vice sa punition. Eh ! je le sais bien : mais si l'on veut peindre dans un livre la vie telle qu'elle est, les hommes tels qu'ils sont, il faut se résigner à n'être point lu, sinon en cachette, par les petites pensionnaires.

Une foule de coquettes illustrations, dues au crayon élégant de H. de Hem, qui, si longtemps, a été le Gavarni de la *Vie Parisienne* ; de Ferdinand Bac, de Mars, de Mlle de Solar ne contribuent pas peu à faire des *Douze nouvelles nouvelles* un volume vraiment charmant. Mais le tirage des gravures hors texte sur papier gris-bleuté me paraît, pour la plupart d'entre elles au moins, un essai malheureux qui n'atteint point le but qu'on s'était proposé.

CH. LAVENIR.

LA FRANCE EST-ELLE PRÊTE? Étude sur la réorganisation de l'armée française depuis 1871 et sur les dernières grandes manœuvres, par un officier prussien. — Hinrichsen et Cie, éditeurs, Paris, rue des Saints-Pères, 40, 1884. — Un vol. in-8. Prix : 2 francs.

Le titre seul de cette brochure indique de quel intérêt puissant elle est pour tous ceux qu'intéressent les destinées de la patrie française. Connaître l'appréciation des hommes compétents parmi nos voisins d'outre-Rhin sur notre réorganisation militaire, tirer profit de leurs critiques n'est-ce point pour nous un